

La Clairière, havre de paix pour les aînés de Terre Sainte depuis 50 ans

PRELIM

1/2



PAR GREGORY EULMAYR

[Relisez cet article](#)

MS En Terre Sainte, l'EMS La Clairière est une institution. Cela fait cinquante ans que l'établissement prend soin des aînés de la région. Une histoire d'un demi-siècle riche en temps forts.

Pour l'établissement médico-social (EMS) La Clairière, à Mies, 2020 aurait dû être une année festive, mais le coronavirus en aura décidé autrement. Cela fait cinquante ans que l'institution prend soin des personnes âgées de la région et fait partie de la vie des habitants de Terre Sainte. Du premier bâtiment achevé en 1970 aux nombreuses nouvelles constructions qui sont peu à peu venues s'y greffer, l'institution a su évoluer au rythme des nouveaux besoins de ses résidents. Et si quelques nuages se sont parfois amoncelés au-dessus de La Clairière, le soleil a toujours fini par les dissiper.

1. SŒUR EMMA, L'ÂME FONDATRICE



Sœur Emma lors de la pose de la première pierre, le 15 mars 1969. (Photo: Fondation La Clairière)

L'histoire de La Clairière commence au guidon d'un vélo, celui de sœur Emma. Nous sommes dans les années 1940 et cette diaconesse de Saint-Loup arpente les routes de Terre Sainte pour venir en aide à ceux qui en ont besoin. Elle s'attire rapidement le respect et la reconnaissance des habitants de la région qui lui offre une deux-chevaux pour mieux l'emmener de village en village. Si sœur Emma s'occupe surtout des soins post-partum, ses tournées la confrontent également à la solitude grandissante de certains aînés et à la souffrance qui en découle. «L'idée m'est venue qu'il serait nécessaire d'avoir une jolie maison pour les personnes âgées, car je prévoyais que dans ce bout de canton, nous n'allions plus avoir de maison pour eux», déclare-t-elle à l'époque. En 1963, c'est sœur Emma qui allume l'étincelle au sein du conseil de paroisse de Commugny-Coppet. Par la suite, toute la région s'impliquera avec enthousiasme dans ce projet.

2. D'UNE POIGNÉE À UNE CENTAINE D'EMPLOYÉS

En 1970, les 28 premiers résidents s'installent à La Clairière parce qu'ils sont seuls, qu'ils ont besoin quotidiennement d'un coup de main ou parce que leur logement est inadapté. Ce sont des gens du coin qui se retrouvent entre les murs de «La maison de retraite du Cercle de Coppet», son nom de l'époque. Les membres du personnel se comptent sur les doigts d'une main et une «armée» de bénévoles participe activement au fonctionnement de l'ensemble. Cinquante ans plus tard, La Clairière emploie 110 collaborateurs et les besoins des 74 résidents sont très différents. «L'allongement considérable de la durée de vie fait que les gens sont bien plus susceptibles de développer des maladies neurodégénératives et de comorbidités multiples», explique Julie Heppel, directrice de La Clairière depuis 2014. Ces pathologies exigent des soins complexes et un personnel très qualifié. Logiquement, la place du bénévolat s'est considérablement réduite.

3. UNE TEMPÊTE SUR LA CLAIRIÈRE

Séisme en Terre Sainte. Nous sommes en mai 2006 et la très appréciée directrice de l'époque, à la tête de l'établissement depuis vingt ans, est licenciée à deux ans de la retraite au grand dam d'une partie du personnel et des résidents. Le conseil d'administration évoque «des divergences de vues essentielles dans la conduite du projet d'agrandissement». Quelques mois plus tard, c'est la stupéfaction: le comité de direction qui assure la gestion de l'EMS découvre que la patronne, âgée de 63 ans, a détourné un million de francs en sept années. A cela s'ajoute 800 000 francs de pertes imputables à sa gestion défectueuse, notamment en matière de personnel, avec des salaires parfois trop élevés, ainsi qu'une note de 200 000 francs facturée pour l'expertise et la remise en ordre des comptes. La région est sous choc et une page se tourne dans la douleur pour l'institution. Une énergie considérable sera nécessaire pour remettre La Clairière sur de bons rails.

4. UNE FONDATION SYNONYME DE TRANSPARENCE

Jusqu'au scandale des malversations de l'ancienne directrice, La Clairière était gérée par une société coopérative dont de nombreux habitants de la région étaient sociétaires. «À l'époque, les gens achetaient des parts, certes par charité pour soutenir les personnes âgées, mais aussi parce qu'ils pensaient que c'était un investissement pour leurs vieux jours, que cela leur garantissait une place. Ce qui est tout à fait inexact», relate Georges Binz, président de la fondation. Mais après les turbulences à la tête de l'institution, l'Etat serre la vis et ne veut plus d'une société coopérative. «Je me souviens que les syndicats de Terre Saintes avaient été convoqués à 7h du matin par Pierre-Yves Maillard, à l'époque chef de la santé publique, évoque celui qui fut aussi syndic de Founex. Muter en fondation permettait à l'Etat d'exercer un meilleur contrôle sur l'institution. C'était la bonne la chose à faire. La Clairière n'a d'ailleurs pas été le seul EMS à connaître ce changement.» La fondation La Clairière, Mies est créée en janvier 2009.

5. A LA RECHERCHE D'UN TERRAIN POUR DEMAIN



En un demi-siècle, La Clairière est devenue un complexe de plusieurs bâtiments où l'ancien côtoie le récent. (Photo: Archives Sigfredo Haro)

La Clairière n'est pas qu'un EMS. Le bâtiment Le Torry, achevé en 1993 et qui borde la route de Saint-Cergue, est en réalité un immeuble locatif d'une douzaine d'appartements à loyer modéré. «Cet emplacement est notre seule option si nous voulons développer notre capacité d'accueil en matière de places en EMS», expose Julie Heppel, directrice de La Clairière. L'idée serait de récupérer Le Torry pour le home et déplacer le locatif à un autre endroit en Terre Sainte. Depuis de nombreuses années, le comité de fondation recherche donc un terrain propice, mais la quête est loin d'être une sinécure, notamment en raison de la Loi sur l'aménagement du territoire (LAT) et de la pression engendrée sur les zones constructibles. «Notre projet serait de proposer de nouveaux logements aux personnes âgées qui disposent encore d'une certaine autonomie et de les accompagner jusqu'à leur potentielle admission à La Clairière, expose Julie Heppel. Nous pourrions ainsi leur faire bénéficier de notre expertise plus longtemps et assurer un suivi optimal.»